

capricci

**CINÉMA  
D'ANIMATION,  
AU-DELÀ  
DU RÉEL**

par

XAVIER  
KAWA-TOPOR



██████████  
Conception graphique de la collection : Marion Guillaume  
Réalisation de la maquette : Marc Lafon  
Correction : Jade Vincent

© Capricci, 2016

Isbn papier 979-10-239-0112-2  
Isbn pdf web 979-10-234-0124-5  
Issn 2112-9479

Droits réservés

Capricci  
[contact@capricci.fr](mailto:contact@capricci.fr)  
[www.capricci.fr](http://www.capricci.fr)

Pour toute remarque sur cette version numérique : [editions@capricci.fr](mailto:editions@capricci.fr)

capricci

**CINÉMA  
D'ANIMATION,  
AU-DELÀ  
DU RÉEL**

par

XAVIER

KAWA-TOPOR



|                        |    |
|------------------------|----|
| <b>ILLUSIONNISTES</b>  | 10 |
| <b>INSTANTANÉ</b>      | 15 |
| <b>INVISIBLE</b>       | 16 |
| <b>TAXIDERMIE</b>      | 18 |
| <b>FANTASMAGORIE</b>   | 27 |
| <b>CHIMÈRES</b>        | 31 |
| <b>ILLUSION DE VIE</b> | 35 |
| <b>ICONOCLASME</b>     | 40 |
| <b>RECONSTITUTION</b>  | 46 |
| <b>MIMÉTISME</b>       | 53 |
| <b>FANTASME</b>        | 57 |
| <b>TRANCHES DE VIE</b> | 61 |
| <b>PERFORMANCE</b>     | 66 |
| <b>RÊVE</b>            | 70 |
| <b>ÉPREUVE</b>         | 74 |
| <b>NARCISSISME</b>     | 81 |
| <b>SIMULACRE</b>       | 84 |
| <b>VIRTUALITÉ</b>      | 86 |
| <b>ECTOPLASMES</b>     | 88 |
| <b>DESSIN</b>          | 91 |



« Le dessin, même animé, n'a rien qui l'apparente de près ou de loin au cinématographe, en tant qu'imprimerie de la vie. Il faut s'y résigner malgré qu'on en ait : il tourne résolument le dos au septième Art. »<sup>1</sup> Sur un point, Marcel L'Herbier avait raison : le cinéma d'animation n'a rien à voir avec un quelconque projet « d'imprimerie de la vie » qui postule une forme d'objectivation du rapport du cinéma au réel par les truchements conjugués de l'optique, de la chimie et de la mécanique. « Imprimer la vie », en réaliser une épreuve directe et en mouvement — ce que permet la combinaison de l'image photographique et de la captation du mouvement en temps réel par le cinématographe — ne correspond pas au projet esthétique du cinéma d'animation. Au contraire : en photographiant non pas la vie dans le déroulement d'un présent, mais des artefacts (dessins, poupées, objets, silhouettes découpées, etc.) dans le temps arrêté de la prise de vues image par image, l'animation diffère volontairement son rapport au réel. Elle n'imprime pas la vie. Elle en insuffle l'illusion, par le mouvement des images, à la matière inerte. Abdique-t-elle pour autant tout projet de rendre compte du réel ? Certainement pas. Mais elle le fait en empruntant des voies divergentes de celle de « l'œil caméra » : non par l'enregistrement direct de ce dont l'œil du cinéaste

1 - Cité par Lucie Merijeau et Sébastien Roffat, « L'animation à l'université française, un enseignement en quête d'identification », *in* *Mise au point* (en ligne), juillet 2015.

serait témoin mais par la double médiation du temps arrêté et de la main qui dessine, modèle, déplace, manipule, efface. Le cinéma d'animation, en ce qu'il est une combinaison d'un travail manuel et mécanique — et peut-être la subversion du second par le premier — entretient un rapport performatif au réel : il n'imprime pas, il (re)dessine même le temps dans son écoulement. Il ne donne rien pour authentique, tout ce qu'il propose est factice. Mais œuvrant ainsi, il recèle une franchise qu'on ne peut lui dénier. Le cinéma d'animation signe ce qu'il est : une représentation, non une captation du réel. Par corollaire, le réalisme est, pour lui, un paradigme essentiel, autour duquel il ne cesse de tourner, de se construire, dans ses aspirations les plus diverses, les plus opposées, les plus paradoxales parfois : de la caricature au merveilleux, du naturalisme à l'abstraction. Posons l'hypothèse que l'animation n'est pas un cinéma de « pure imagination » mais le cinéma de « l'outre-réal » qui pourrait trouver sa définition dans la perspective ouverte, en 1980, par Edgar Morin lorsqu'il écrivait : « Il y a deux façons de concevoir le cinéma du réel. La première est de prétendre donner à voir le réel. La seconde est de se poser le problème du réel [...] Or nous devons le savoir, le cinéma de fiction est dans son principe beaucoup moins illusoire, et beaucoup moins menteur que le cinéma dit documentaire, parce que l'auteur et le spectateur savent qu'il est fiction,